

# ENTRE-DEUX

Avec Keesic Douglas, Milutin Gubash,  
Jacqueline Hoang Nguyen et Mass Arrival

Anne-Marie St-Jean Aubre, commissaire de l'exposition



Jacqueline Hoang Nguyen: 1967: A People Kind of Place, 2012

**DU 3 AU 19 OCTOBRE 2014**

Vernissage le jeudi 2 octobre  
à partir de 18h

Ouvert du vendredi au dimanche  
De 13h à 19h

**PETIRAMA**

Friche la Belle de Mai

41, rue Jobin  
13003 Marseille

Entrée libre

Une proposition d'Astérides  
**Astérides**

En partenariat avec Actoral



Quartier éphémère  
Fonderie Darling



## ENTRE-DEUX

Si on se fie à une déclaration faite par le Premier ministre canadien Stephen Harper lors du Sommet du G20 à Pittsburgh en 2009, le Canada n'aurait pas d'histoire coloniale. Cette vision de l'histoire nationale repose sur une conception largement partagée du Canada comme une société ouverte, tolérante et respectueuse des différences parce qu'il s'est développé par l'immigration. Une telle image se reflète aujourd'hui dans ses principales institutions politiques, comme la loi sur les langues officielles de 1969, la Charte canadienne des droits et libertés de 1982 et la loi sur le multiculturalisme de 1988, adoptées toutes trois sous des gouvernements dirigés par le Premier ministre Pierre Elliott Trudeau.

Pourtant, le récit de la constitution du Canada, fondé en 1867 par deux nations, les descendants des colons français et britanniques, est déjà polémique car il suggère plusieurs interprétations. Il annonce pour certains une identité nationale impliquant d'ores et déjà la diversité, et donc ouverte aux différences. Pour d'autres, il vaut pour un pacte scellant une entente entre deux nations au poids historique irrévocable face aux autres cultures, une position défendue notamment par le Québec. Il rend également tangible l'invisibilité des Amérindiens, puisque ce qu'il fait l'impasse sur leur présence préalable au sein du territoire. Il reste aujourd'hui 617 Premières nations reconnues et dispersées à travers le pays.

Cette histoire passe ainsi sous silence les politiques d'exclusion pratiquées par le gouvernement canadien depuis sa création. Il s'agit par exemple du refus de respecter ses engagements à l'égard des populations autochtones, qui sont prévus par des traités devant faire force de loi. La reconnaissance du droit à l'autodétermination de ces peuples a progressivement cédé le pas à la mise en œuvre d'une politique d'assimilation culturelle cristallisée par la Loi sur les Indiens. Elle semble aussi aveugle aux discriminations exercées à l'endroit de milliers d'ouvriers chinois embauchés afin de construire le chemin de fer visant à unifier le pays, « d'un océan à l'autre », au tournant du vingtième siècle. Ceux-ci se sont effectivement vus refuser l'octroi des droits et libertés propre à la citoyenneté canadienne.

L'image que projette la société canadienne n'a donc jamais fait l'objet d'un consensus parmi les citoyens; en effet, son histoire s'avère du départ fragile, complexe et contestée.

Les artistes choisis dans l'exposition *ENTRE-DEUX* annoncent à leur façon ce qu'est le Canada, en empruntant des chemins de travers aux accents politique, activiste, économique et familial. Ensemble, ils font apparaître des écueils, des absences ou des témoignages qui viennent troubler la surface d'un discours national moderne qu'on voudrait lisse, unitaire, linéaire. Keesic Douglas, Milutin Gubash, Jacqueline Hoang Nguyen et le collectif Mass Arrival fouillent les archives et les journaux et abordent tour à tour des expériences familiales, des faits divers ou un trajet qui rappelle les routes commerciales de la traite des fourrures. Ce faisant, leurs œuvres insistent sur les contextes singuliers dans lesquels sont ancrés leurs expériences, qui influencent leur compréhension de ce récit national. Les questions de la construction et de la transmission de l'histoire sont également soulevées par ces artistes, qui multiplient les points

de vue sur une matière première historique invitant nécessairement aux interprétations et, de ce fait, se voit teintée d'une part de subjectivité et de fiction. Ainsi, les œuvres réunies dans *ENTRE-DEUX* élaborent une autre version de l'histoire canadienne, moins consensuelle, qui se déclinerait de la façon suivante:

*Depuis l'ère Trudeau, la perception du Canada à l'étranger est celle d'une terre d'accueil, d'un pays accessible, ce qui fait la fierté des Canadiens qui se targuent d'être ouverts à tout type d'immigration, même la plus improbable, celle venue de galaxies lointaines. Pourtant, l'arrivée massive d'immigrants à différents moments de l'histoire n'a pas toujours suscité l'accueil escompté, certaines populations comme les Tamouls se voyant suspectées d'être associées à des groupes territoristes, d'autres étant rapidement renvoyées dans leur pays d'origine ou encore employées comme main d'œuvre bon marché, travaillant dans des conditions précaires, ce qui fut le cas notamment lors de la construction du chemin de fer transcanadien. Une situation qui donne à réfléchir compte-tenu que l'arrivée des Européens en Amérique, amenant avec eux des maladies qui ont contribué à la décimation de populations indigènes, des armes et de l'alcool qui ont causé des torts inestimables à ces mêmes populations qu'on a cherché par la suite à assimiler par toutes sortes de tactiques, comprend ses épisodes de violence qui ne sont pas ouvertement assumés. Ce qui soulève la question de la distinction entre une bonne et une mauvaise immigration, et des critères développés au sein des politiques d'immigration pour justifier cette distinction. De nombreux facteurs poussent à l'immigration, soit des conditions de vie difficiles dans le pays d'origine ou une situation politique intenable. Une fois reçu, d'autres défis s'imposent: la non reconnaissance des compétences professionnelles qui poussent les immigrés dans des carrières qui n'ont aucune commune mesure avec leurs perspectives professionnelles précédentes, la barrière de la langue, la méfiance, et un éloignement culturel qui crée des ambiguïtés, des silences, des incompréhensions entre parents et enfants ne s'intégrant pas de la même façon à leur nouvelle réalité.*

### 1967, Saint-Paul, Alberta

À l'occasion des célébrations entourant le centième anniversaire de la confédération canadienne en 1967, la ville de Saint-Paul en Alberta a inauguré une plateforme symbolique visant à accueillir des objets volants non identifiés venant d'ailleurs. Cette même année, un système de points remplaçait l'ancienne Loi de l'immigration datant de 1919, qui excluaient ouvertement et unilatéralement certaines populations raciales, religieuses, ou issues de régions précises.

Le nouveau processus, qui s'annonçait plus objectif, visait au moyen d'une grille spécifique à attirer des immigrants instruits qui pourraient participer à l'essor économique du pays. Ce faisant, il remplaçait une forme d'exclusion ouverte par un mode d'exclusion plus insidieux parce que moins visible. Ce paradoxe quant à l'ouverture réelle des frontières canadiennes a attiré l'attention de **Jacqueline Hoang Nguyen**. Elle en fait le cœur de l'œuvre **1967: A People Kind of Place** (2012), qui traite du projet architectural et de la vision un peu naïve dont il témoigne. Fruit d'une initiative de Roland Roque, Président de la chambre de commerce, Laurent Lagassé,



Président du comité du centenaire, et Hugh Fuller, avocat, afin notamment d'attirer l'attention sur Saint-Paul pour en faire une destination touristique créant potentiellement des retombées économiques, la plateforme, à peine visible sur une carte aérienne de la ville, est aujourd'hui peu connue. D'ailleurs, la population de Saint-Paul étant composée de seulement 5,1% d'immigrants, selon un portrait statistique datant de 2011, un doute plane quant à l'efficacité de leur politique d'ouverture sur le monde...

## 2007, Montréal, Québec / quelque part en Alberta

Présentées dans un ordre qui fait fi de la chronologie des événements, les œuvres indépendantes de **Milutin Gubash**, *Which Way to the Bastille?* (2007), *These Paintings* (2010) et *Hotel Tito* (2010) sont jumelées de manière à proposer un point de vue personnel sur le parcours d'une famille qui a vécu l'immigration. Un parcours relaté avec toute la distance qu'impose la mémoire, et les effets de fiction qu'elle provoque lorsque vient le temps de mettre en mots, en images, en scènes des récits de seconde main. Trois récits donc s'entrecroisent, donnant la parole à trois proches de la famille Gubash: son père, Stevan Gubash, sa mère Katarina et son épouse, Annie. Trois manières de se déclinier au confluent de flux migratoires qui l'ont mené de Novi Sad à Montréal, sans jamais réellement parler de lui-même. D'abord un livre, où il écrit les souvenirs de son père qui parle de l'histoire politique de son pays, des risques de la vie en Yougoslavie, et des défis de la vie au Canada; puis une mise en scène théâtrale humoristique, mal doublée, où se rejouent de manière libre, à partir des souvenirs de sa mère, l'incident qui a mené ses parents à décider formellement de quitter leur pays; et finalement un échange sans fard ni artifice entre l'artiste et sa femme à propos de l'histoire d'un peintre connu par sa famille, Slobodan « Boki » Radanovic, un récit qui, étrangement, au détour de la conversation, se transforme en un moment intime au goût doux-amer où il est question de sa démarche artistique, quête incessante pour faire sens de son histoire et comprendre ses origines.



## 2009 et 2010, Territoires des Salish de la Côte, Colombie-Britannique

Les cargos MV Ocean Lady et MV Sun Sea accostent sur les côtes de la Colombie-Britannique avec à leur bord respectivement 76 et 492 passagers Tamouls réclamant un statut de réfugiés. Ils sont reçus avec suspicion par les autorités gouvernementales canadiennes, inquiètes de leurs possibles connexions avec des organismes terroristes comme les Tigres Tamouls. À l'occasion du troisième anniversaire de leur arrivée, un collectif composé de **Farrah Miranda**, **Graciela Flores Mendez**, **Tings Chak**, **Vino Shanmuganathan** et **Nadia Saad** ont organisé un débarquement massif symbolique: près de 200 individus s'identifiant comme Blancs ont marché dans les rues de Toronto,

s'arrêtant à l'angle des rues Queen et Yonge, où une structure rappelant un bateau les attendait. Massés à l'intérieur du navire, ils ont interrompu la circulation automobile en plein centre-ville, devant une succursale du magasin de la Compagnie de la Baie d'Hudson, une entreprise liée à l'histoire coloniale du pays. Cette manifestation avait pour but de sensibiliser les gens au fait qu'à leur arrivée en Amérique, les colons français et anglais se trouvaient dans la posture des immigrants illégaux d'aujourd'hui, accostant sur des terres qui ne leur appartenaient pas, où différents peuples autochtones vivaient déjà. Bien qu'on puisse lui reprocher d'être simpliste, la comparaison au centre du projet *Mass Arrival, Queen Street* (2013), reliant dans une perspective historique des événements similaires mais ancrés dans des contextes différents, a le mérite de forcer à la réflexion. Dans un souci de transparence et d'ouverture, les discussions qui ont découlé de l'intervention sont toutes accessibles dans l'installation, peu importe qu'elles critiquent ou encensent le projet, afin qu'un vrai dialogue, respectueux des positions de tous, s'amorce autour des enjeux du racisme et de la colonisation.



## 2012, Réserve Rama, Ontario

Revisitant l'histoire des échanges commerciaux basés sur les postes de traites et le commerce des fourrures, **Keesic Douglas**, un artiste ojibway de la nation Mnjikaning en Ontario, entreprend un périple en canot agrémenté de portages et d'incidents pour retourner à la boutique de la Baie d'Hudson, située au centre-ville de Toronto à l'angle des rues Queen et Yonge, la fameuse couverture rayée remise à son arrière-arrière-grand-père en échange de peaux et de fourrures. En tant qu'une des plus vieilles corporations encore en activité au monde, l'entreprise de la Baie d'Hudson, fondée en 1670 par proclamation d'une charte royale sous le nom de la Compagnie des Aventuriers d'Angleterre, a agit comme force colonisatrice de développement de la Terre de Rupert, vendue à Ottawa en 1870. Souveraine sur le territoire qui allait devenir le Canada, l'action de la compagnie visait moins à civiliser les populations amérindiennes qu'à engendrer un développement économique au profit de la Métropole et, éventuellement, à ouvrir de nouveaux marchés aux entreprises anglaises. Traversant l'histoire du Canada, la corporation témoigne de la constitution du pays et de la transformation du secteur économique, étroitement lié aux enjeux politiques. Comme le souligne Edward Cavanagh, historien basé à l'Université d'Ottawa, c'est notamment par l'action d'une corporation, et non uniquement d'une puissance politique, que s'est organisée la colonisation du territoire canadien<sup>1</sup>. Un fondement qui jette une lumière différente sur l'impérialisme des compagnies multinationales d'aujourd'hui. En empruntant à rebours le trajet reliant Toronto à la Réserve Rama, Douglas remonte en quelque sorte l'histoire dans *Trade Me* (2010), faisant du retour de la couverture de la Baie d'Hudson un symbole du refus de la condition actuelle des Premières nations.



<sup>1</sup> Edward Cavanagh, « A Company with Sovereignty and Subjects of Its Own? The Case of the Hudson's Bay Company, 1670-1763 », *Canadian journal of law and society*, vol. 26, no. 1, avril 2011, p. 25-50.

## 2014, La Friche la Belle de Mai / Astérides, Marseille

Comment les artistes traitent-ils de l'histoire dans leurs œuvres? Quelle posture critique adoptent-ils? Ces questions sont celles qui animent les recherches au centre de la résidence de commissariat de deux mois entreprise à Marseille à l'automne 2014. Le projet d'exposition *ENTRE-DEUX* se veut un point de départ, qui présente le travail d'artistes canadiens posant un regard subjectif sur leur histoire nationale. En écho avec le contexte de résidence, l'exposition est envisagée comme un espace de recherche où rendre visible une pensée en développement plutôt qu'une proposition finale et aboutie. La résidence est l'occasion de rencontrer des artistes français dont la démarche traite des enjeux de l'immigration et de la colonisation dans une perspective locale et de découvrir l'histoire de Marseille sous cet angle. En tant que plus ancienne ville de France, elle s'est construite par une succession de vagues d'immigration et grâce à l'activité économique d'un port donnant sur la Méditerranée, en lien direct avec plusieurs des territoires français d'outre-mer. De nombreux monuments soulignent l'importance de ces facteurs dans son développement: *La Navigation* et *Le Commerce* (1859), œuvres de Eugène Guillaume qui ornent la façade principale du Palais de la Bourse; *Les colonies d'Afrique* et *Les colonies d'Orient*, deux sculptures de Louis Botinelly qui accueillent tout ceux arrivant par la Gare St-Charles (1927); et plus récemment, le projet de Mémorial de la France Outre-mer, qui devait être inauguré en 2007 là où s'est tenue la première exposition coloniale organisée en France, à Marseille, en 1906. Un projet qui ne verra finalement pas le jour, et qui a donné lieu à de multiples débats puisque son objectif n'était pas clairement affirmé: vanter les mérites de l'entreprise coloniale ou rendre visible la complexité de son histoire, dont les effets se font encore sentir aujourd'hui? Dans sa lettre de démission adressée en 2001 au Président du comité scientifique soutenant le projet, l'historien Daniel Hémerly affirmait d'ailleurs: « Nous ne manquons pas de mémoire sur notre passé colonial, nous manquons de réflexion informée par la seule histoire qui vaille, à savoir une histoire contradictoire et critique.<sup>2</sup> » Comment, justement, les artistes traitent-ils de cette histoire contradictoire dans leurs œuvres? L'objectif derrière cette résidence est de concevoir un projet global croisant les propositions de différents artistes découverts ou rencontrés ici et celles d'artistes canadiens, chacun travaillant les enjeux de l'immigration et de la colonisation à partir de leur propre perspective historique.

### Anne-Marie St-Jean Aubre

Détentrice d'une maîtrise en études des arts de l'Université du Québec à Montréal et d'un baccalauréat en arts visuels de l'Université d'Ottawa, Anne-Marie St-Jean Aubre contribue régulièrement à divers magazines et publications. Elle occupait jusqu'à récemment le poste de commissaire adjointe et assistante à la direction à la galerie d'art contemporain SBC, en plus de travailler comme commissaire indépendante. Elle s'intéresse tout particulièrement à l'identité, aux enjeux culturels ainsi qu'aux questions de performativité et de représentation, qui problématisent les croisements entre réalité et fiction.

<sup>2</sup> Cette lettre a été publiée dans la rubrique Opinion d'Outre-Mers, Revue d'Histoire, 1<sup>er</sup> semestre 2001, p. 309-310.

## Jaqueline Hoang Nguyen

Artiste chercheuse, Jacqueline Hoang Nguyen est une québécoise d'origine vietnamienne qui partage son temps entre Stockholm et Brooklyn. Elle a récemment complété le Whitney Independent Study Program (Studio 2010-2011) et a obtenu une maîtrise et un diplôme postuniversitaire en Critical Studies de la Malmö Art Academy (2003-2005). Son travail, qui a fait l'objet d'une diffusion internationale, a entre autres été présenté par VOX, Centre de l'image contemporaine à Montréal (2012 et 2014), Apexart à New York (2013), The Institute of Contemporary Art à Philadelphie (2011), la Galerie Im Regierungsviertel à Berlin (2010) et Gasworks à Londres (2010).

## Mass Arrival

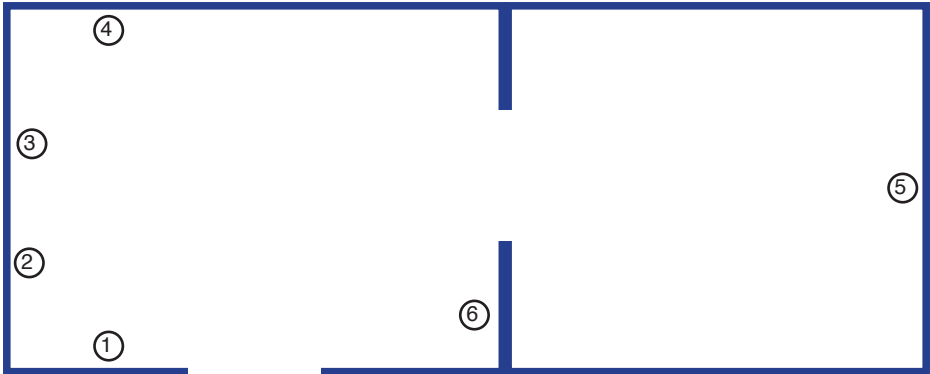
Le collectif de Toronto Mass Arrival est formé de Farrah Miranda, Graciela Flores Mendez, Tings Chak, Vino Shanmuganathan et Nadia Saad. Revendiquant leur statut de femmes artistes de couleur, elles travaillent dans le milieu de l'activisme communautaire, sont membres d'organismes qui défendent les droits des immigrants, ont un passé d'immigrante illégale et / ou poursuivent des études universitaires autour de ces enjeux. Le projet Mass Arrival, Queen Street est leur première collaboration. Il a été présenté à la WhipperSnapper Gallery de Toronto (2012) et à la Surrey Art Gallery en Colombie-Britannique (2014).

## Milutin Gubash

Né à Novi Sad en Serbie, Milutin Gubash vit et travaille à Montréal. Il a obtenu un baccalauréat en philosophie avant d'entreprendre un baccalauréat suivi d'une maîtrise en photographie. Depuis les années 2000, il participe à des expositions au Canada, aux États-Unis et en Europe. En 2011-2012, son travail a fait l'objet d'une importante exposition bilan organisée en partenariat avec cinq institutions canadiennes, jettant chacune un regard singulier sur sa démarche: le Rodman Hall Art Centre, la Carleton University Art Gallery, la Kitchener-Waterloo Art Gallery, la Southern Alberta Art Gallery et le Musée d'art de Joliette.

## Keesic Douglas

Keesic Douglas est un artiste ojibway membre de la nation Mnjikaning du centre de l'Ontario. Il a obtenu un baccalauréat en arts visuels du Ontario College of Art and Design en 2008 et une maîtrise en arts visuels de la University of British Columbia en 2010. À travers ses œuvres vidéos et photographiques, il partage son point de vue particulier sur le monde, qui découle de son héritage amérindien. Diffusées tant dans le circuit des arts visuels que des festivals de films, ses œuvres ont entre autres été présentées à Toronto (2013), Sudbury, San Cristobal et Winnipeg (2011), puis Berlin (2009). Il participe actuellement à l'exposition Before and After the Horizon, Anishnaabe Artists of the Great Lakes, co-organisée par le National Museum of the American Indian (New York) et la Art Gallery of Ontario (Toronto).



## **Keesic Douglas**

① *Trade Me*, 2010, vidéo, 21min 17sec

## **Milutin Gubash**

② *Which Way to the Bastille?*, 2007, livre d'artiste, Québec, Edition J'ai VU, 63p.

③ *Hotel Tito*, 2010, vidéo, 10min 19sec

④ *These Paintings*, 2010, vidéo, 12min 41sec

## **Jaqueline Hoang Nguyen**

⑤ *1967: A People kind of Place*, 2012, film super 8, 16 mm et 35 mm films transférés en vidéo SD, 19min 11sec

## **Mass Arrival**

⑥ Farrah Miranda, Graciela Flores Mendez, Tings Chak, Vino Shanmuganathan et Nadia Saad, *Mass Arrival, Queen Street*, 2013, manifestation et installation vidéo, coupures de journaux et commentaires par twitter

Exposition réalisée avec le soutien du Service de Coopération et d'Action Culturelle du Consulat Général de France à Québec, de la Région PACA, de l'INSTITUT FRANÇAIS et la Ville de Marseille, du Conseil des Arts de Montréal, du Ministère de la Culture et de la Communication Français, sous-direction des Affaires Européennes et Internationales et de la Friche la Belle de Mai.

Merci aux Instants Vidéo pour le prêt de matériel.